

Tempête, surcharge et négligences - 1/2

Plus de 730 personnes ont péri ou étaient encore portées disparues dimanche, trois jours après le naufrage du ferry sénégalais Le Joola, qui a chaviré jeudi soir au large de la Gambie sous l'effet conjugué de la tempête et de négligences accumulées...

Les autorités sénégalaises disent s'accrocher au "plus petit espoir", tout en sachant qu'il faudrait maintenant un miracle pour retrouver même un nombre "infime" de rescapés supplémentaires dans la coque du navire, encore explorée par des plongeurs.

Dimanche soir, le nombre de survivants était toujours de 63, sur un total de 796 passagers qui se trouvaient sur le bateau. Le dernier rescapé, selon l'armée française qui participe aux secours, a été évacué samedi matin vers Banjul.

Environ 350 corps auraient été récupérés.

Ce chiffre de 796 personnes à bord est par ailleurs considéré par de nombreux Sénégalais comme trop précis pour être exact. Il correspond à une liste de passagers, qui avaient payé leur billet, mais ne prend pas en compte de nombreux enfants, pas plus que les gens montés sans billet.

Le président sénégalais lui-même, Abdoulaye Wade, a dit que des passagers n'avaient pas de billets. Il a admis que le navire, dont l'équipage était constitué de militaires, était surchargé. Le jour de son naufrage, le bateau "penchait", affirment tous les témoins.

Le président, reconnaissant la "responsabilité de l'Etat", a répété dimanche qu'il attendait d'ici lundi soir les premiers résultats de l'enquête, concernant "les éléments techniques sur le bateau, les "réparations faites", les "conditions d'embarquement des passagers", "ce qui est arrivé en mer", "l'organisation des secours"...

Le navire, qui assurait la liaison entre la Casamance (sud du Sénégal) et Dakar, avait "un tirant d'eau trop faible", il était "trop haut, trop lent", avait aussi admis samedi M. Wade, sorti de la présidence pour calmer une foule en colère qui venait lui demander des comptes et réclamer la démission du ministre des Transports.

Il y a eu un "cumul de fautes" qui, ajoutées à une violente tempête, ont provoqué la catastrophe, avait dit M. Wade.

Les passagers du navire étaient principalement sénégalais, mais plus d'une quarantaine étaient des étrangers, issus d'une dizaine de pays: vingt Bissau-Guinéens, dix Français, trois Espagnols, deux Belges, deux Néerlandais, deux Suisses, deux Nigériens, un Libanais, un Burkinabè.

Les rescapés ont été pris en charge par les services de secours et soignés dans différents hôpitaux de Dakar. Ils sont pour la plupart dans un état physique correct mais sont très choqués, traumatisés par leur expérience et, pour beaucoup, par la perte de proches avec lesquels ils voyageaient.

Mais, outre l'assistance aux rescapés, la récupération des corps des victimes, leur identification et leur restitution aux familles s'annoncent extrêmement difficiles.

Jusqu'à présent, les corps retrouvés ont été acheminés vers Dakar ou Banjul, ou étaient en voie de l'être.

Le gouvernement a promis aux familles qu'elles pourraient récupérer les leurs dès qu'ils seront identifiés. Depuis samedi, des photos de victimes sont affichées dans six endroits de Dakar, notamment l'Hôtel de Ville, où des familles tentaient dimanche de reconnaître leurs proches.

Tempête, surcharge et négligences - 2/2

Mais le président Wade a suggéré dimanche que les corps impossibles à identifier soient inhumés dans un même cimetière, sorte de mémorial aux "naufragés du Joola". Les familles et les chefs religieux seront consultés sur ce point, a-t-il dit.

Dimanche, troisième jour de deuil national, était pour tout le pays une journée de prières, de grande tristesse et, pour de nombreuses familles, de colère face aux "fautes" évoquées par le président.